

Quelle noble simplicité, et quelle éloquence, et combien cela contraste avec les phrases creuses et ronflantes de la plupart de nos orateurs politiques!

\* \* \* Ainsi que Crémazie disant adieu aux braves marins de la *Capricieuse*, nous attendrons votre retour, officiers et matelots de la *Minerve*.

Comme ce vieux soldat qui chantait notre gloire, Et dont, barde inconnu, j'ai raconté l'histoire, Sur ces mêmes remparts nous porterons nos pas : Là, jetant un regard sur le fleuve sonore Vous attendez toujours, nous redisons encore Ne paraissent-ils pas ?

Hélas ! nous n'avons plus de Crémazie, et Fréchet est là-bas, au pays des marins de la *Minerve*, mais si les vers nous manquent cette année, la poésie chante dans nos cœurs les chants les plus patriotiques et les plus émus.

Marins de la *Minerve*, dites à nos frères de là-bas que nous les aimons toujours, que le drapeau tricolore flotte haut et fier et que, si l'on ouvrait nos cœurs, on y trouverait au Canada, gravé ce mot béni : FRANCE !

\* \* \* Vous savez que M. H. Beaugrand a été nommé Chevalier de Saint-Olaf, par Sa Majesté le roi de Suède et de Norvège ; mais ce que vous ignoriez sans doute avant ce jour, c'était l'existence même de ce saint, qui est plus connu sous le nom d'Olaf.

Peut-être même notre ex-maire n'a-t-il même jamais lu la biographie de ce saint homme qui fut un grand batailleur, un excellent catholique pour l'époque et un roi très malheureux.

Olaf, à l'âge de douze ans, commandait déjà une expédition de pirates sur les côtes d'Angleterre, et à seize ans il avait déjà assisté à neuf grandes batailles. Après s'être emparé de la Suède et de la Norvège à la grande joie des catholiques, car il appartenait à notre religion, le roi Olaf brisa les idoles, construisit des églises et convertit son peuple. Dégoûté des pirates qu'il connaissait très bien, il leur fit une guerre à mort, mais sa sévérité souleva des rébellions qu'il eut quelque peine à réprimer. Enfin, après s'être battu toute sa vie, il mourut en soldat à la bataille de Drontheim, le 29 juillet 1030.

Dans son livre de *Tribord à Babord*, Faucher de Saint-Maurice cite l'anecdote suivante de la vie de ce rude guerrier scandinave :

Dans une minute de désœuvrement et de distraction, Olaf s'était mis à couper — à la façon des Yankees — un morceau de sapin ; mais songeant tout à coup que c'était le dimanche, il ramassa un à un les copeaux qu'il venait de faire, les mit dans le creux de sa main, et les fit brûler pour montrer ainsi qu'il voulait suivre fermement la loi de Dieu et ne pas la transgresser sans punition.

Je ne sais si M. Beaugrand a rendu des services militaires à la Suède et à la Norvège, mais peut-être a-t-il imité les saintes vertus du grand Olaf, ce qui expliquerait alors cette décoration, à moins toutefois que l'honneur ne soit fait aux Canadiens en la personne de l'ex-maire de Montréal.

\* \* \* Bonne nouvelle qui tranche entièrement avec nos malheureuses habitudes de routine.

Le collège de Varennes aura désormais un cours d'hygiène ; cette science si utile et par conséquent très négligée, fera partie du cours d'enseignement.

Cette mesure a été prise par M. l'abbé Demers qui, après avoir étudié la question, en est arrivé à la conclusion qu'il fallait en effet commencer à donner aux élèves des notions sérieuses d'hygiène.

L'initiative prise par M. l'abbé Demers sera suivie sans doute dans nombre de collèges et maisons d'instruction de notre province, et l'avenir nous prouvera combien on a eu tort jusqu'à présent de négliger cette science.

On dit que le gouvernement doit nommer prochainement une commission spéciale qui sera chargée d'établir les bases d'un système général d'hygiène dans toute la province.

Il est probable aussi qu'un concours aura lieu pour le meilleur cours pratique à l'usage des écoles, et que des prix seront décernés aux auteurs dont les ouvrages auront été acceptés.

Bravo, c'est du progrès !

*Leon Leduc*

SONNET

A MADAME L. D., OTTAWA

Quand la création, sublime symphonie,  
Dans l'espace étendit ses flots mystérieux ;  
Lorsque le mouvement des sphères d'Uranie,  
En cadence, roula sous le regard des cieux ;

Quand l'orgue universel, répandant l'harmonie,  
Fit monter dans les airs ses sons mélodieux ;  
De cet hymne sacré la douceur infinie,  
Sur son trône, charma l'Éternel, radieux.

Il dit que c'était bien : aussi votre voix pure  
L'emait part au concert sous la blonde figure  
D'un choriste céleste au front noble, à l'œil doux.

Vous l'avez oublié, car votre sexe oublie ;  
Mais votre aspect proclame et votre chant public  
Qu'il manque au ciel un ange et des ailes à vous.

*Reni Lemblay*

Ottawa, 6 juin 1887.

"VALENTINE RIANT"

" Mon Dieu, je vous donne ma vie pour sauver mon père, l'Église et la France. Recevez, je vous prie, cette offrande, et faites moi la grâce de me consacrer à vous avant de mourir."

Le hasard vient de mettre sous ma main un ouvrage intitulé comme ci-haut. Un nom de femme toujours agite en moi un quelque chose que je ne puis définir, mais qui est à la fois un mouvement de sympathie et de curiosité.

Celui-ci, jeté en travers d'un petit calepin à tranche rouge, format journal de jeune fille, me piqua plus que d'habitude et me fit anticiper fiévreusement la délicieuse intimité et la jouissance exquise du cœur à cœur que donne la merveilleuse intuition qui nous unit si étroitement à un auteur aimé. Il émane de certaines personnes et de certaines choses un *je ne sais quoi* mystérieux qui, suivant sa nature, attire ou répugne, et qu'on ne peut résister. Je me sentis vivement entraîné et me plongeai avidement dans ces pages qu'on m'avait signalées comme admirablement écrites.

Adonnée depuis quelque temps à des lectures ou trop sérieuses ou trop légères, j'éprouvais une fatigue d'âme et de cœur presque intolérable. J'étais prise d'ennui, et la tension de mon esprit était telle, que je ne pouvais presque plus surmonter le dégoût et le dédain qu'inspirent ces lectures malsaines qui, malheureusement, soulèvent en nous un chaos d'impressions et de pensées, de désirs et de velléités qui, pour n'avoir pas d'effets, n'en épuisent pas moins l'âme, par là qu'ils l'engagent dans un jeu inutile qui absorbe toutes les facultés et les forces morales. J'étais lasse, lasse d'émotions, et j'ai trouvé bien doux de feuilleter sans remords.

Voilà l'état dans lequel m'a trouvée *Valentine Riant*. Lectrices, il en est parmi vous qui sont dans mon cas. Oui, j'en connais, un petit nombre heureusement, mais j'en connais... une... deux... trois... et plus, que je m'abstiens cependant de mentionner du doigt. Pour vous, je dis mon histoire, trop heureuse si, comme j'ai dit déjà dans une autre occasion, ces lignes vous sont un message consolant et si dans un jour de tristesse et d'accablement vous transmettent un reflet du soleil du cœur — l'espérance et la paix.

Par quelques notes rapides et bien incomplètes, je donne cours à l'admiration et l'enthousiasme que m'inspirent cet ouvrage, peu connu ici, et qui mérite justement d'être apprécié. Je n'entends pas faire de cet essai une appréciation de style et je ne dirai mot de quoi que ce soit à part *mes impressions*, car s'il me fallait vous parler savamment ou discuter à loisir le mérite littéraire de ce petit chef-d'œuvre, je m'effacerais bien vite et vous dirais humblement : la chose est au-dessus de ma portée.

J'ai goûté ces pages sans trop analyser, et je crois énoncer ici une idée à peu près générale à mon sexe. On éprouve et on ressent, on aime et on apprécie. Comment ? pourquoi ? Vous ne le

savez pas, moi non plus. La femme ne se connaît et ne sera connue tout-à-fait que dans l'éternel *toujours et jamais*, d'un temps qui n'aura pas de fin.

Feuilletons, je constate avec plaisir que le nom qui me charme n'est nullement fictif, mais a bien et heureusement désigné une belle et gracieuse jeune fille, écrivain distingué dont les notes précieuses collectionnées par une âme, sœur de la sienne, ont été intitulées du nom béni si noblement illustré, Une gravure sur acier me permet d'étudier le physique. Le front est noble et brille d'intelligence et de grâce, un éclair de bonheur illumine le visage et l'âme d'une beauté presque surnaturelle.

Vivement intéressée, je réunis bientôt dans un même sentiment l'auteur et l'héroïne, et je ne sais plus lequel admirer davantage de l'un ou de l'autre, car une affinité parfaite d'âme et de nature pouvait seule inspirer la puissance de pénétration et l'espèce de franc-maçonnerie divine qui fondent dans un même esprit ces deux natures d'élites.

On éprouve un doux attendrissement à suivre le travail de la grâce dans cette âme privilégiée qui, fidèle à la douce influence qui rayonne sur sa vie et pour mieux accomplir les desseins miséricordieux du Souverain Maître en elle, dans une heure d'amour et de dévouement à la fois divin, filial et patriotique, se donne à Lui toute entière, et cherche dans le retirement du monde, la réalisation de l'éternelle vérité à laquelle aspire son intelligence et son cœur, et qu'elle même définit si admirablement par ces mots : " Dans la vie religieuse, je ne vois que deux choses : Jésus et la Vérité."

Enfant, elle prodigue sans mesure l'affection vive et douce dont son cœur est embrasé, sa vie émane un parfum de piété et de suave innocence. Pressée par la grâce, elle se consacre définitivement à Dieu et quitte sans regrets, mais non sans souffrances, le foyer domestique dont elle est l'ange tutélaire, et se retire dans la solitude et dans l'ombre pour conquérir un plus haut degré de perfection.

Mlle Riant, comme vous voyez, est un sujet digne d'intérêt — en vous l'introduisant aujourd'hui j'ai pensé vous faire un bien réel.

Mondaines, ne craignez rien, en fait de vocation sa connaissance n'est pas contagieuse, elle nous inspire tout simplement du respect pour la dignité et la délicatesse morale de la femme — nous empreigne d'un sentiment qui nous ennoblit, nous enrichit l'esprit et le cœur " et nous porte à une plus vive appréciation des rôles sublimes que visent ces grandes âmes."

Lachine, août 1887.

*Reni*

LE RENDEZ-VOUS CHAMPÊTRE

(Voir gravure)

Il nous faudrait l'esprit de Florian pour décrire comme il convient le gracieux panneau de M. Daux, que nous publions dans ce numéro. Le Dr Charcot pourrait peut-être, par une de ses savantes suggestions, mettre pendant quelques minutes le nôtre sous la domination du chantre des bergers et des houlettes, et les épithètes poétiques, et les pensées tendres nous viendraient toutes seules. Doux ramage — lèvres roses — frais gazon — fleurettes odorantes — ciel azuré, s'adapteraient à merveille à la poétique réunion des deux tourtereaux qui sont venus s'ébattre sur la verte pelouse, et qui sont interrompus dans leur tête-à-tête par d'indiscrètes apparitions. Ce n'est pas Estelle et Némorin qu'à voulu ressusciter l'artiste, nos amoureux sont de race, et pris parmi ceux que peignait Watteau ; ils en ont tout le charme, mais un charme modernisé qui nous a ravés.

" La persévérance n'est souvent qu'un superbe entêtement."